



HAL
open science

À propos de "Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien" : le legs de Jean-Marie Zemb

Françoise Daviet-Taylor

► To cite this version:

Françoise Daviet-Taylor. À propos de "Non et non ou non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien" : le legs de Jean-Marie Zemb. 2008, pp.457-460. 10.2143/BSL.103.1.2033500 . hal-02187177

HAL Id: hal-02187177

<https://hal.science/hal-02187177>

Submitted on 17 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Françoise DAVIET-TAYLOR

**À PROPOS DE NON ET NON OU NON ? ENTRETIENS ENTRE UN PHILOSOPHE,
UN GRAMMAIRIEN ET UN LOGICIEN : LE LEGS DE JEAN-MARIE ZEMB**

Non et Non ou Non ? Entretiens entre un philosophe, un grammairien et un logicien, que viennent de publier les Éditions Lambert-Lucas (2007) est le bouquet final d'une vie de recherche menée méthodiquement, obstinément, axée dès son début sur la Négation et y revenant une dernière fois — « *repetitio mater studiorum* », comme aimait à le dire et à le pratiquer Jean-Marie Zemb, qui nous a quittés le 15 février 2007. Ce livre, écrit dans un genre audacieux de nos jours (il s'agit de conversations philosophiques rappelant à la fois les dialogues de Platon et les « entretiens » des Encyclopédistes), offre l'espace indispensable à une pensée qui y déploie son questionnement, ses objectifs, sa méthode et ses résultats. En faisant débattre ensemble un philosophe, un grammairien et un logicien (désignés sous des anagrammes, « Bientassé », « Lorvair » et « Dubrain »), Jean-Marie Zemb se donne comme mission de restaurer « l'Ordre des pensées » (75), c'est-à-dire assurer des fondements sûrs aux opérations de la Pensée quand elle perçoit les faits, la Réalité.

Au fil de ces dix entretiens courtois mais sans concession, assortis de bons mots et de moqueries à l'endroit des écoles et des modes, ces trois personnages vifs et concentrés se livrent aux trois exercices majeurs de la Scolastique : *questio, disputatio, lectio*. Leur identité est délivrée dès les premières pages de l'Avant-Propos. Bientassé, l'autorité qui domine les débats, porte en lui bien des traits de Sebastian Brant (1458-1521), humaniste et alsacien comme l'auteur. Lorvair est la figure inversée de ce Rivarol (1753-1801) contre l'influence duquel Jean-Marie Zemb, reprenant les critiques de Klopstock, aura tant bataillé. Enfin Dubrain, le troisième, est l'émule de Jean Buridan (vers 1300-après 1358) pour qui « douter » était la devise et la pratique. Avec chacune de ces figures historiques auxquelles s'adosent les personnages, l'auteur de la *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch* (1978, 1984) et de *Kognitive Klärungen* (1994) a dialogué toute sa vie. *Non et non ou non ?* est une suite de ce dernier livre, également constitué de dialogues et qui est aussi sous le patronage de Klopstock.

Le but des entretiens est de redonner à la Négation la stature qu'elle mérite dans l'analyse philosophique, logique et grammaticale. En lisant ces conversations érudites et animées, en les écoutant, on comprend à quel point Jean-Marie Zemb observe toujours la rigueur des niveaux d'analyse, des concepts, des emboîtements, des articulations, des relations, des incidences et des portées. Pour l'auteur, la langue est la « pierre de touche » (p. 81) des opérations de pensée, dont elle rend compte. La langue exige donc d'être étudiée exhaustivement et précisément, et le levier de cette recherche est la Proposition,

« cette entité langagière triadique [thème-phème-rhème] correspondant à l'entité du Jugement » (p. 296). Quant à la négation proprement dite, c'est l'expression d'un jugement (p. 178). Et comme nous le rappelle Bientassé, dans l'une de ses répliques à Lorvair, la négation propositionnelle « n'est pas simplement un acte de langage, mais [elle est aussi] un acte de pensée » (p. 235). Pour réfléchir sereinement à cette négation, il faut dégager l'acte du jugement de ce sur quoi il porte et placer au même niveau d'articulation la négation et l'affirmation comme actes phématisques. L'affirmative (assertée) et la négative « dévoile[nt] le même rapport entre [...] l'esprit et l'univers » (p. 235). Une négation peut renvoyer à du Vrai ; la négation est un acte premier tout autant que l'affirmation. « La négative asserte comme l'affirmative asserte », prévient Bientassé qui ajoute : « cela n'aurait aucun sens de parler d'«*inasserter» [...]. En niant, nous ne «désassertons» pas » (p. 136).

Pour démasquer toute erreur dans les opérations de pensée, Jean-Marie Zemb s'est consacré avec toutes ses forces à l'analyse grammaticale. Ce livre est l'aboutissement de cet engagement, le but étant toujours que la Réalité (apparentée étroitement au Vrai) soit un peu plus dévoilée et que son intelligibilité soit accrue. La tâche était colossale, inscrite dans une « Tradition » qu'il évoquait sans cesse et dans laquelle il entendait s'inscrire.

Les idées de bien d'autres penseurs chers à l'auteur sont convoquées et débattues : Platon, Aristote, Kant, Novalis, Pascal, Leibniz, Heidegger, Wittgenstein, Charles S. Peirce, Bergson. Jean-Marie Zemb fait également appel à beaucoup d'autres figures historiques, lesquelles appartiennent au monde de la technique, de la politique, des sciences, de la littérature ou de la linguistique (comme Lucien Tesnière ou Jean Fourquet). Dans les deux derniers entretiens, deux « Étrangers » venus d'outre-Rhin — le philologue Moser (Hans-Werner Eroms) et le linguiste Recosiu (Eugenio Coseriu), des collègues et amis de Bientassé — s'associent longuement aux discussions, pour considérer la réalisation dans leur langue particulière, l'allemand, des « principes de la triade universelle » (p. 211), ce Thème-Phème-Rhème qui structure la proposition.

Refuser, résister, dire *non* : récuser, c'est la première des trois négations que nous rencontrons dans *Non et non ou non* ? En fait, de combien de « non » distincts s'agit-il dans ce titre qui interroge notre entendement, ouvert qu'il est à l'interprétation, à la logique des connexions, au jeu de l'emphase ? Comment les trois « non » sont-ils à relier les uns aux autres, en l'absence (évidemment voulue) de toute virgule ou de prosodie clarifiant les coordinations ? Ces « non » ont-ils le même statut ? La même fonction ? La même portée ? Quelle est leur incidence ?

Au premier *non*, il se trouve que Gaston Bachelard a consacré un livre, *Philosophie du Non* (1940). Jean-Marie Zemb, par le biais de Bientassé, lui rend hommage, car le philosophe a donné une « conception achevée » (p. 280) de ce *non* qui dit « tout (?) faux ! » (p. 112) et qui sert à rectifier, pour relancer la recherche du Vrai. Cette récusation est importante pour Jean-Marie Zemb, mais

il n'en oublie pas pour autant les deux autres négations qui ont été délaissées, celle qu'il appelle « la Négation proprement dite » — soit la négation propositionnelle — ainsi que cette autre, « la Privation » (improprement nommée « négation partielle » dans les manuels de grammaire). Bientassé rappelle magistralement à la fin du livre que « la seule ambition de nos dialogues sur la Grammaire et la Pensée consistait à éclaircir le *non* propositionnel (intra-propositionnel) [...] dans lequel prennent racine les deux autres NON (le supra-propositionnel de la Récusation et l'infra-propositionnel de la Privation) » (p. 268). Le philosophe Bientassé avait annoncé dans une répartie au grammairien Lorvair (au cours du quatrième entretien) : « c'est bien ce que nous tenterons d'élucider après avoir étudié les trois *non* originaux bien qu'apparentés, ceux de la Négation et ceux de ses deux rivales, la Récusation et la Privation » (p. 70).

Ces entretiens examinent avec brio et minutie le jeu entre ces trois négations, leurs différences essentielles et les erreurs de confusion qui s'ensuivent. Le but des compères réunis est de contrôler la validité de leurs arguments par la confrontation, afin d'aiguiser toujours plus leur faculté de juger. Dans ces échanges qui peuvent combiner de longs développements sur une question (le syllogisme, l'être et le non-être, le vrai et le faux, l'autre, l'espèce, le genre, sans oublier la virgule), c'est bien le jugement qui est le point nodal. Comme le dit Bientassé « les orthodoxies passent, mais [...] les problèmes demeurent, et singulièrement ceux posés par le Temps et ceux posés par le Jugement » (p. 149-150).

Rien n'est « in-compréhensible » selon Jean-Marie Zemb. Toutes les pièces de ce qui semble être un puzzle sont reliées d'innombrables fois et d'innombrables façons, et dans chaque cas pour des raisons « convenables » — c'est-à-dire qui leur conviennent, en propre. C'était l'un de ses postulats de départ : la Réalité est cohérente, nous y avons accès grâce à la langue et à la réflexion. Bientassé formule cette formidable cohérence interne : « Vous avez raison, car trente-six morceaux se tiennent par plus de mille liens, mais cela ne se découvre que peu à peu » (p. 171). *Non et non ou non ?*, comme tous les livres de Jean-Marie Zemb, offre cette même texture et ce même défi. Par étapes, par seuils et par liens se dévoile l'amplitude des enjeux qui étaient les siens.

Françoise DAVIET-TAYLOR
CIRPALL, EA 7457,
Université d'Angers, SFR Confluences,
5bis bd Lavoisier, 49045 ANGERS cedex 01 FRANCE